

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[196. Val-Richer, Vendredi 14 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote527-528, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

195. Baden lundi le 10 juin, 1839, à 8 h matin.

Je n'ai dormi que deux heures cette nuit la lettre de mon banquier m'avait de nouveau renversée. Vous savez comme je le suis aisément. Je m'en vais écrire à moi frère et Matonchewitz. Et j'ai bien peu de forces. Si vous étiez là vous m'en donneriez, et un peu de courage. Mais mes seules ressources ! C'est pitoyable.

Mardi 8 h. du matin

J'ai écrit, je vous enverrai copie si cela ne me coûte pas trop de peine. J'ai reçu votre n° 192. Je serai bien aise de vous écrire à Paris nous serons plus près. J'ai vu Mad. de Talleyrand. Ah que nous sommes loin. Hier un peu plus que de coutume, elle redevient très bonne ; je vous ai dit ; le secours moral, j'y puis compter, l'autre non. Elle me prendra mes chevaux et mes chambres, mais elle me donnera de bons conseils. Voici ma vie à 6 heures hors de mon lit et un verre de lait d'ânesse. Une heure de promenade à pied. Une demi-heure de repos à 7 1/2 un bain de son et de lait à 27 degrés. Dix minutes de bain, à 8 h mon déjeuner, et puis mes lettres à 9 1/2 ma toilette, à 11 heures seconde promenade à pied. à Midi le lunchon. Après de la lecture de 2 à 3 promenade en calèche ; de 3 à 4 je me repose dans le jardin. à 4 heures mon Dieu ! à 5 h., on m'apporte mes lettres et mes journaux, à 6 heures en calèche jusqu'après 8 heures. Ensuite une demi-heure de mon jardin, et à 9 heures mon lit. Voilà exactement mes faits et gestes. Ensuite, Marie vient me voir un quart d'heure dans la matinée pas davantage. Mad. de Talleyrand se promène en calèche avec moi ou le matin ou le soir. Et voilà toutes mes ressources. A propos elle me charge de la rappeler à vous. Dans quelques temps elle vous écrira pour vous dire de mes nouvelles.

1 heure

Je vois par votre lettre que j'ai négligé de vous dire d'où m'étaient venu les mauvaises nouvelles sur mes affaires en Courlande. C'est de copies des textes de la loi en Courlande très volumineux, très embrouillés, mais d'où il appert, que j'aurai une année du revenu entier de la terre de Courlande une fois payé ce qui fait je crois 60 m. francs. Rien du tout d'une autre terre en Lituanie achetée par mon mari, et rien non plus d'une belle arende en Lituanie. La 7ème partie de l'arende en Courlande qui sera peut être 2 mille francs par an. Vous voyez que cela me réduit au 7ème de la terre de Russie & à la quatrième part du capital en Angleterre. Mes fils auront chacun entre 80 à 90 mille roubles de rentes. Voilà mes notions pour le moment. Ces papiers Courlandais dont je vous parle m'ont été remis par la princesse Meschersky. C'est un cousin à elle qui les lui a envoyés de Mittan. Je vous envoie les copies promises, dites-moi si j'ai bien fait sans ma lettre à Matonchewitz, j'ai été un peu plus claire. Il n'y a personne encore à Baden que je connaisse beaucoup de russes petites gens. Quelques Anglais ditto Le lieu est fort embellie. L'entrepreneur des jeux à Paris est venu ici, il y a déjà dépensé un million 300 m. francs pour embellir le salon et les promenades. Je suis la voisine

immédiate. C'est même lui qui me nourrit. Le temps est charmant pas trop chaud, les promenades les plus belles du monde. Que ce serait joli se vous étiez ici ! Je n'ai pas une nouvelle à vous mander je ne sais absolument rien. Je ne saurai rien que par vous.

5 heures

Je reçois dans ce moment, une lettre de mon frère, fort bonne et amicale. Il me parle avec tendresse de mes fils, dont il paraît fort content. Il me dit que Pahlen accepte, et que lui mon frère se réserve le rôle de super arbitre. Il fait faire un recueil des lois en Russie et en Courlande, qui m'indiquera ce qui me revient, et il ajoute. " Le reste sera une négociation j'espère aisée avec deux fils qui paraissent si comme il faut. " A présent j'attendrais avec plus de patience et de confiance, car je crois que vraiment mes affaires sont dans les meilleures mains possibles. Je transcrirai demain ce qu'il me dit de vos affaires qui est assez drôle. Adieu. Adieu. Adieu. Ecrivez-moi tout. J'attends vos lettres avec tant d'impatience ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-06-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1706>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 10 juin 1839

Heure8 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

au val-riche sacrifiens
et labours

AN^o 9^e ②
F

6
F

H

Présent
Professeur Guizot.

11

à l'université go.
H. S. germain
a l'heure Paris.

du nom de Mme de la Ville de la Roque



175/12 Vendredi le 10 juin. 1839. à 8 h. matin. ⁵²⁷

je m'assieds que deux heures cette nuit la tête
d'un hauquier qui avait de nombreux rameaux. Un
petit, comme je l'aurais dis, je l'aurais dit.
à l'exception de l'enton. si j'as l'air de faire. c'est
que dans la ville entourant, deux peu de temps.
mais, une telle réponse, c'est fort dérangeant.

Mardi 8 h. matin.

j'as écrit, je vous enverrai copie si cela va volonté
par trop de place. j'as écrit vers 6:192. j'avais
bien aimé de vous faire à Paris, nous reverrons plus tard,
ah que nous sommes bon ! J'as enfin dans le
pied une peu plus que de ~~contenu~~, elle redonne
très bonne; je vous as dit, le recours moral, j'y suis
soumis; l'autre, non. elle me prendra avec
doux et sans chagrin, mais elle me donne
de bon conseils.

voici ma vie. à 6 heures hors de mon lit et un
verre de lait d'après. une heure de promenade
à pied. une deux heures de repos. à 7 $\frac{1}{2}$ une
bouteille de vin et de lait à 27 degrés. 2 ipm minutes
d'eau. à 8 h. une sieste. le peu, une lettre
à 9 $\frac{1}{2}$ ma toilette, à 11 heure second promenade
à pied. à midi le luncheon. après, de la lecture
de 2 à 3 promenades en calèche; de 3 à 4 je me
repose dans le jardin. à 4 heures second sieste.
à 5 h. on m'apporte une lettre de mon journal.
à 6 heures en calèche jusqu'à 8 h. heures
jusqu'à une heure de mon jardin, et
à 9 heures mon lit. voilà ~~un autre~~ nos

tacts de poster. Jusqu'à. Marie vient avec moi
enfin qu'à l'heure d'heure devant le matin par davantage
Mme. de Falleyrand approuve ce calme avec
moi ou le matin ou le soir, et voilà toutes
mes révoltes. A propos, elle un chrys de la
veiller à moi. Jamais plus tu me me
l'envie pour vous dire de ces nouvelles.

1 heure. J'vi parrot lettres que j'ai signé
vous dis d' où viennent ces le mercantier
unuelles sur ces affaires au fondslande. Cela
copies du test de la loi au fondslande. Cela voleus
avez, ton embrouilles, mais d' où il appert que
j'aurais une partie du revenu entre temps que
je viens tout le long 60 francs. Voulez le tout d'une autre
terre ou d'ailleurs acheté par monsieur, chris ou
plus d'une bille araché au titulaire. La que partie
de l'araché au fondslande par son vent de la bille francs
par ailleurs. Mais voilà que cela va réduire au que
d'au moins de rupis, à à la quatrième part du
capital au fondslande. un tel a donc entre
80 < 90 mill. et de rupis. Voilà une notion par
le moment. Ces papier fondslande d'au moins
en vingt trois pour la partie Mercury. C'est un
compte à elle que le bon a envoi à Mercury
j'vi envoi copies promis, dès monsieur j'ai bien fait
dans une lettre à Mercury, j'ai dit que peu plus clair
bien que de rupis petites pour quelques années d'au

leci est fort embelli. J'interrogeais de jure à Seignacq
qui m'a dit, il y a deux ou trois mois, un million ^{500 m} francs
pour embellir la place et les promenades. Il
me raconte immédiatement la somme
qui nous suit. Le tout est charmant, par le
champ, la promenade la plus belle du monde.
Pourriez joli si Mme étiez ici!

Il m'a par un message à Mme raconté que
lui absolument rien. Il m'a alors bien parlé de Mme
5 heures. Il revient dans un moment
embelli de mille francs, fort bonne
chacaille. Il me parle aussi
d'arrangement de son fils, dont il
parle fort content. Il me dit
que Sablon a accepté, et qu'en
mon frère se risque le rôle
de super administrateur. Il fait faire
un récit de loi au sénat
du Nouvel An, au suffrage
unanime, dit ajouté "le vote sera une cérémonie".
Tout j'espère aussi avec des difficultés, mais
si connu il fait approuver l'attribution
plus de patente d'entrepreneur, car j'aurai
vraiment une affaire considérable en ville
mais possible. Il me demande de venir
aujourd'hui à vos affaires qui sont déjà faites
admirable, admirable, admirable. Croyez moi tout. J'attends
vos lettres avec tout l'impatience! adieu.

St. Petersburg, le 12
24 mai 1839.

528

Il paraît qu'il n'y a aucun nom à partager, et que c'est tout
avant tout moyen à recueillir toutes les formalités nécessaires
pour obtenir passeport et hébergement, et qui empêche d'attendre.
Dans l'intervalle, il a été proposé d'espacer de temps
tous les papiers qui continuent à se faire à la charge
de cette succession, et de tenir à chaque bientôt un coup de
sabre, de sorte que les préliminaires mesurent plus ou moins
alors que deux ou trois heures. Pour la compagnie de la poste
d'ailleurs doriménalement assez aussi. cela n'est pas
connu dans ces entretiens que j'ai eu avec certains amis
russe dans nos fêtes.

Le moins de succès la lettre de V. A. parla quelle je m'envoie
par M. le prof. F. Sablon chargé d'en faire son rapport
que vous aviez à recevoir toutes les directives relatives à
l'affaire.

copie d'une de mes fêtes. Dater 10 juillet 1839.

mon cher frère, n'ayant point reçu de réponse de vous à l'envoi
de mes plusieurs, ignorants parmi eux, et celle de F. Sablon
comme je l'avais fait, on tout autre qu'au contraire, d'avis délivré, j'
étais dans l'entierement que j'aurais aujourd'hui, mais ce n'est
pas peu par accident de m'être à l'abri relativement de l'affaire de
l'autre à mon entretien.

J'ai offert hier par une lettre de Bruxelles le 12 mai (quelle que
soit l'heure l'arrivée de ces tableaux à Petersburg, acte la livraison
de la peinture que l'on faitait avec nous), une autre, comme le 14,
en leur compagnie les vivres.

Si la loi ordonne ainsi, si elle veut que jusqu'au partage
definitif de la succession les héritiers reçoivent leur part de tout,
je n'en suis pas à dire, mais si on pouvait faire que la loi le veuille,
1^o faire que celle auquel il a été appliquée depuis cinq mois
que j'ai mis en place. 2^o par ce qu'il se fait absurde attendre, je
me suis reporté aux effets.

pourrait dépendre de ce commandement d'un du parti de guer-
tier le affaire, et de laisser long-tems pendre la partie la moins
favorable pour le démentir. Si elle réussisse, pourra-t-
elle échapper à un fils, ils accusent de la déchirure placemant,
avec mon frère de pouer, par lequel j'en avais été informé
à l'heure foin il avait été nommé y consenti, a droiti aux
peunts de droite.

En attendant une autre fois, si une telle place, quel-
qu'en le mande Bouquey, dans la cérémonie d'inauguration de
l'assemblée pour vivre. Ne ce peult pas que M. Drouay soit appelle
à chevauchement. Non non est ceci:

Le succès pour le proviseur, i.e. à d. la succession de trois francs
par moi que l'on faisait deux ans, tout auantôt jusqu'en
vivement d'effets de nos affaires, sauf alors à rester à la tête de la
de la république, et que dans la succession que j'aurai touché de plus large
deux ans et déclarer la mort de deux ans j'aurai appris le 1er dans
elle recevoir. Ayant la bonté, regardant faire, et faire table d'abonnement
de vente au profit important, lequel il ne ploye qu'il sera établi
mal faire, il me vaudra dans un moment le moins au moins à la
peu évidemment rien à son fils, je ne veux donc à toutes les deux affaires
que moy. J'ai reconnu du moment à ce que vous trouvez, n'importe
d'écrits. - Quand je parle de mon fils pour l'assemblée d'affaires
Paul sait qu'il est véritablement présent, par que M. son épouse
me demande que je l'abstie plus tout déclarer.

Un peu, etc. puisque mon cher frère fait ériger le
formaliste, laïc, que ces affaires évidemment, que j'en bientôt
en toute diversité, car l'assentiment n'a pas moins point été
un peu constant du plus probable, je ne crois pas, et de
plus évidemment à une mort. De mon conge de l'affaire que
nous fait un proposito, et que mon conge aussi d'avoir à ce qu'il
n'épargne de détails d'affaires avec un fils qui est un bâton
que M. l'assentiment par appeler à faire pour cela. J'en tire
encore que que si un malade, et que mon épouse l'assentiment